

LE CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux Valaisans

Paraissant le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Suisse : Un an fr. 6. Six mois fr. 3 50.

Trois mois fr. 2 50.

Etranger : (Union postale 9. fr.)

POUR CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION

On est prié de s'adresser au Bureau du *Confédéré* à Sion.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste.

Tous les envois doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :

Ex-cantoniales 15 cent. la ligne ou son espace.

Adresser directement à l'imprimeur

Jos. BEGER, à Sion.

CHRONIQUE DE FRANCE.

(Correspondance particulière du *Confédéré*.)

Tandis que la lutte électorale se poursuivait en Valais avec le caractère d'animation que vous savez et aboutissait au triomphe de la candidature libérale, j'ai pensé que je n'avais pas à mêler ma voix au tumulte de la querelle: je suis trop loin du Valais pour être au courant des discussions fatalement assez personnelles qui l'agitent; qu'aurais-je fait? j'aurais dit beaucoup de mal de M. Bioley, et beaucoup de bien de M. Gaillard, d'autres l'ont fait mieux que moi. La *Gazette* m'aurait accusé de dire ce que je ne sais pas, et certes je n'aurais pas voulu lui fournir cette occasion d'avoir une fois raison. Mon rôle de chroniqueur doit se borner à l'étude de questions plus générales et d'un intérêt moins spécial, moins immédiat. Le champ est assez vaste et les sujets ne manquent pas, dans une époque aussi troublée que la nôtre. J'ai donc attendu que l'effervescence de la bataille et l'enthousiasme de la victoire se fussent calmés pour vous parler d'un fait qui passionne, non la presse seulement, mais les masses profondes de la population dans l'Europe entière.

Quelques journaux pessimistes ou mal intentionnés, payés peut-être par un syndicat d'agitateurs spéculant à la baisse ont agité le spectre de la guerre. L'attente inquiète est par-tout.

M. de Bismark avait demandé à son Reichstag les crédits nécessaires à une augmentation d'effectif de 41000 hommes pour 7 ans, aug-

mentation nécessaire, disait-il, au maintien de la paix. Fatigué des allures autoritaires du chancelier le Reichstag lui a joué le malin tour de voter pour 3 ans seulement les crédits demandés; c'était taquiner Bismark sur une question de forme, sans faire d'opposition de principe. Le vieux ministre ne pouvait admettre cette velléité d'indépendance, il a dissous le Parlement, et appelé au peuple de la décision de ses mandataires. Là dessus grand émoi: les reptiles se sont mis à siffler en chœur; on a représenté la France régénérée, armée jusqu'aux dents, animée d'intentions belliqueuses, prête à lancer sur l'Allemagne une armée formidable, à prendre une revanche éclatante des inoubliables désastres de 1870, à écraser à son tour l'ennemie héréditaire, à égorger les femmes entre les bras de leurs maris et les filles sur les cadavres des mères. Manœuvre électorale. Le Parlement refuse de se laisser traiter en classe enfantine, Bismark veut avoir raison de cette inconcevable mutinerie; la nourrice menace de l'ogre à la grosse voix le moutard qui pleurniche, Bismark montre à l'Allemagne la France debout, menaçante avec ses deux millions et demi de soldats. Réclame électorale. Que le général Boulanger déplace une compagnie: c'est le mouvement de concentration qui commence; qu'il achète des planches: c'est qu'on veut avoir où loger 200,000 hommes au bord du Rhin; qu'il se procure des chevaux, c'est pour traîner des canons jusqu'au pied des murs de Berlin; qu'un régiment fasse une promenade militaire: c'est le signal de l'invasion. Et ces excellents journaux anglais

vont partout colportant ces commérages, brochant, imaginant, augmentant, envénimant comme les femmes mauvaises langues. Pour donner plus de poids à ces fantastiques affirmations Bismark imprime une activité fiévreuse aux armements et aux exercices de tir, on devance l'appel de 75,000 réservistes, on commande des canons et des fusils, on bourre les magasins à les faire éclater de vivres et de munitions. Réclame électorale. Les Allemands ont une façon à eux de se préparer à la guerre. En pareil cas on s'arrange d'habitude de façon à surprendre son adversaire, on arme en secret, sans bruit, sans ostentation. Bismark chante sur tous les toits les mesures qu'il croit nécessaires: un soldat est déplacé, l'Empire en est informé; une garnison est renforcée tous les journaux d'Europe en reçoivent communication; un appareil d'une remarquable simplicité change le fusil Mauser en arme à répétition: le monde l'apprend; il n'est pas un paysan d'Ecosse ou de Calabre qui ne sache que l'appareil coûte 18 sous! et qu'avant peu tous les soldats allemands en seront munis. Réclame électorale.

Cela coûte cher, des réclames de ce genre; l'inquiétude paralyse le commerce, arrête l'industrie, entrave toutes les transactions; de funestes appréhensions hantent l'agriculture; d'incroyables paniques s'abattent sur tous les marchés du monde; la crise industrielle, commerciale et financière qui s'atténuait déjà va peser plus lourdement sur toutes les branches de l'activité humaine; c'est la ruine pour des milliers de petits négociants, c'est la famine

7 FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

LA MAISON BLANCHE

PAR F. LAGENEVAIS.

I.

La rosée du soir commençait à pénétrer nos vêtements, et surtout la mousseline qui couvrait la jeune femme. Je repris son bras et l'entraînai vers la maison. Elle me suivit avec douceur. C'était un caractère faible, où tout était soumis, même la douleur. Elle marcha lentement, la tête baissée, les yeux fixés sur les traces laissées dans le sable par le galop du cheval de son mari. Mais qu'il était triste, bon Dieu! de revenir ainsi à la nuit, encore sans William! En vain nous prîons l'oreille: la nature était dans ce grand silence que rien ne trouble à la campagne lorsque la nuit est venue. Comme tout sentiment d'inquiétude s'augmente

alors! La terre paraît si triste au milieu de l'obscurité, qu'elle semble nous rappeler que tout s'obscurcit aussi dans la vie. C'était la vue de cette jeune femme qui me faisait faire ces réflexions; à moi seul je n'eusse jamais songé à tout cela.

Nous rentrâmes. Eva s'assit sur le canapé et resta immobile, les mains jointes sur ses genoux, la tête baissée sur sa poitrine. On avait placé une lampe sur la cheminée, et la lumière tombait en plein sur son visage. Jamais je n'en oublierai la douloureuse expression: elle était pâle, tout-à-fait pâle; son front et ses joues étaient de la même teinte; l'humidité du soir avait allongé les boucles de ses cheveux, qui tombaient en désordre sur ses épaules. Des larmes roulaient sous ses paupières, et le tremblement de ses lèvres décolorées laissait deviner l'effort qu'elle faisait pour empêcher ses pleurs de couler. Elle était si jeune, que cette douce figure semblait celle d'un enfant, auquel on défend de pleurer.

Je commençais à me troubler et à ne plus savoir quelle contenance garder vis-à-vis de M^{me} Meredith. Je me rappelai tout-à-coup (c'était bien une pensée de médecin) qu'au milieu de ses inquiétudes, Eva n'avait rien mangé depuis le matin, et son état rendait imprudent de pro-

longer cette privation de toute nourriture. Au premier mot que je prononçai à ce sujet, elle leva vers moi ses yeux avec une expression de reproche, et cette fois le mouvement de ses paupières fit couler deux larmes sur ses joues.

— Pour votre enfant, madame! lui dis-je.

— Ah! vous avez raison! murmura-t-elle. Et elle se leva pour se rendre à la salle à manger; mais dans la salle à manger il y avait deux couverts mis à leur petite table, et cela en ce moment me parut si triste, que je restai sans dire un mot, sans faire un mouvement. L'inquiétude qui me gagnait me rendait tout-à-fait gauche; je n'étais pas assez habile pour dire des choses que je ne pensais pas.

Le silence se prolongeait. Et cependant me disais-je tout bas, je suis là pour la consoler; elle m'a fait appeler à cette intention. Il y a sans doute mille raisons pour s'expliquer ce retard; cherchons-en une... Je cherchais, je cherchais... puis je restais silencieux, maudissant cent fois dans une minute le peu d'esprit d'un pauvre médecin de village.

Eva, la tête appuyée sur sa main, ne mangeait pas. Tout à coup elle se tourna vers moi, et éclatant en sanglots:

— Ah! docteur, dit-elle, je le vois bien, vous êtes inquiet aussi!

pour des millions d'ouvriers. Qu'importe ? M. de Bismark aura son triomphe électoral, son amour-propre de despote aura sa satisfaction. Il rira le vieux chancelier. Ah ! oui, mais rira bien qui rira le dernier ; le peuple si longtemps exploité pourrait bien avoir envie de rire à son tour. Certes, je ne souhaite pas à l'Allemagne un 89 ou un 93 sanglant, mais si jamais l'ouragan populaire déracinait à leur tour ces vieux chênes orgueilleux, et faisait hurler de douleur tous les Guillaume et tous les Bismark du monde, qui donc oserait crier à l'injustice ?

B. J.

Canton du Valais.

La Cour d'Appel vient de nommer à la présidence du Tribunal d'Entremont M. l'avocat Sigéric Troillet de Bagnes.

Cette nomination ne manquera pas de stupéfier tout l'Entremont qui s'attendait à mieux. En effet, c'est M. Massard de Liddes, 1er suppléant de ce Tribunal qui aurait dû être nommé et par droit de talent, et par droit de rang. Mais la politique a des exigences à nulles autres pareilles, la cruelle qu'elle est se bouche les oreilles et se moque de la justice, de l'équité et des convenances.

Encore une candidature officielle !! Le peuple bas-valaisan a fait foire de la première, le Gouvernement a été plus heureux avec la seconde.

Lorsque le nouveau Président du Tribunal d'Entremont fut, jadis pour des causes politiques, bombardé Préfet de ce district, le *Confédéré* écrivit :

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pature
Le Grand-Maitre à Troillet remet la préfecture.

Aujourd'hui nous dirons :

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pitance,
A Troillet, Torrenté remet la présidence.

Amen.

Industrie laitière. — Une société pour favoriser le développement de toutes les branches de l'industrie laitière dans la Suisse romande est en voie de formation ; elle est appelée à rendre de grands services à nos agriculteurs. Une assemblée générale de tous les intéressés est convoquée à Lausanne, buffet de la gare pour samedi 19 février, à 1 1/2 heure (voir aux annonces). Nous espérons que notre canton y sera fortement représenté, afin de fa-

— Mais non ; mais non, madame, répondez-je en parlant au hasard. Pourquoi serai-je inquiet ? Il aura diné chez le notaire. Le pays est sûr, et personne ne sait d'ailleurs qu'il rapporte de l'argent.

Une de mes préoccupations venait de se faire jour malgré moi. Je savais qu'une bande de moissonneurs étrangers avait traversé le village le matin pour se rendre dans un département voisin.

Eva poussa un cri.

— Des voleurs, des voleurs ! dit-elle. Je n'avais pas songé à ce danger !

— Mais, madame, je n'en parle que pour dire qu'il n'existe pas.

— Oh ! cette idée vous est venue, docteur, parce que vous pensiez que ce malheur était possible ! William, mon William ! pourquoi m'astu quittée ? s'écria-t-elle en pleurant.

J'étais debout désolé de ma maladresse, hésitant devant toutes mes pensées ; balbutiant quelques mots sans suite, et sentant, pour comble de malheur, que mes yeux allaient se remplir de larmes. Allons ! je vais pleurer, me disais-je ; il ne me manquait plus que cela. Enfin il me vint une idée.

— Madame Meredith, lui dis-je, je ne peux pas vous voir vous tourmenter ainsi et rester à

voriser et pousser ce projet, duquel le Valais pourra retirer les plus grands avantages.

Nous sommes en effet encore au début dans cette partie, tant pour les laiteries à établir que pour l'exploitation des pâturages, nous avons donc besoin de puiser à de bonnes sources les enseignements qui nous sont nécessaires pour tirer le meilleur parti de notre lait et de nos alpages. L'un et l'autre sont de qualités reconnues, mais si nos produits ne sont pas encore en renom, c'est au manque d'exploitation qu'on le doit.

Joignons-nous donc à ceux qui veulent faire progresser l'industrie laitière, car avant longtemps, elle deviendra le revenu le plus assuré pour le canton du Valais, avec l'élevage du bétail, si nous nous donnons un peu de peine.

(Communiqué)

Nous apprenons avec plaisir, que mercredi prochain 16 courant, la Société de Ste-Cécile, donnera dans la grande salle du Casino de Sion, une opérette qui, avec le goût artistique de M. le professeur Wolf ne manquera pas d'être attrayante. C'est une jouissance dont le public séduis n'est pas souvent régala.

(Communiqué).

On nous annonce que les dimanches 13 et 20 courant, la Société dramatique de St-Maurice, donnera, au théâtre de cette ville, une représentation au profit d'une œuvre de bienfaisance. Elle se composera de deux comédies intitulées : *Le Gentilhomme pauvre* et *Le plus beau jour de la vie*.

Bon exemple à suivre.

On nous écrit d'Entremont :

Nous avons lu dans la célèbre *Gazette du Valais*, un article idiot intitulé : Réponse à la *Gazette de Lausanne*.

L'auteur de ce factum ne peut-être qu'un fils de radical, radical lui-même dans sa jeunesse et ensuite converti à l'ultramontanisme, pourquoi ? nous n'en savons rien, mais on peut le deviner. Ce qui nous fait supposer cela, c'est qu'il n'y a que les convertis pour avoir tant de zèle, tant de passion et aussi pour brûler ce qu'ils ont adoré. Le Cicéron bien connu dans le 47^e arrondissement pour son penchant irrésistible à la mauvaise langue, s'exerce sur M. Gaillard. Mais c'est inutile. Notre nouveau député est connu dans son district par tout le

vos côtés sans rien trouver de bon à dire pour vous consoler. Je vais aller à la recherche de votre mari ; je vais prendre à tout hasard une des routes du bois ; je vais regarder partout, appeler, aller, s'il le faut, jusqu'à la ville.

— Oh ! merci, merci, mon ami ; s'écria Eva Meredith. Prenez avec vous le jardinier, le domestique ; allez dans toutes les directions.

Nous rentrâmes précipitamment dans le salon, et Eva sonna vivement à plusieurs reprises. Tous les habitants de la petite maison ouvrirent à la foi différentes portes de la pièce où nous étions.

— Suivez le docteur Barnabé, s'écria Mme Meredith.

En ce moment, le galop d'un cheval se fit distinctement entendre sur le sable de l'allée. Eva poussa un cri de bonheur qui pénétra tous les cœurs. Jamais je n'oublierai l'expression de divine joie qui se peignit à l'instant sur son visage encore inondé de larmes.

Elle et moi, nous volâmes vers le perron. La lune, en ce moment, se dégageant des nuages, éclaira en plein un cheval couvert d'écume, que personne ne montait, dont la bride traînait à terre, et dont les étriers vides frappaient les flancs poudreux. Un second cri, horrible cette fois, s'échappa de la poitrine d'Eva ; puis elle

monde. C'est un libéral-conservateur qui ne cache pas ses opinions ; c'est un honnête homme, un bon citoyen, un brave père de famille et un catholique faisant ses devoirs. — Outre cela c'est un bon notaire et un homme instruit. Ces qualités suffisent pour lui attirer notre confiance. — Nous n'aimons pas les faiseurs de *flafla*. M. Joris ne pouvait pas être mieux remplacé pour ce qui concerne l'Entremont.

Quant à dire qu'on ne peut pas être conservateur sans être ultramontain, nous n'y croyons rien. Selon nous, le conservateur est celui qui veut le maintien de toute institution lorsqu'elle est bonne et qui repousse toute innovation lorsqu'elle est mauvaise.

L'ultramontain est celui qui veut ou qui accepte pour son pays le gouvernement ou la tutelle des prêtres.

Conservateurs nous le serons toujours mais ultramontains jamais. Nous respecterons le clergé qui est bon et respectable dans son ensemble, mais nous dirons : finissez ! aux curés qui nous fabriquent des saints dans leurs sermons pour les envoyer à Berne et qui expédient au fin fond de l'enfer les électeurs qui entendent rester libres de leurs votes.

Quant aux bons pères..., qui vont blaguant et cancanant de ci de là contre M. Gaillard, nous leur prouverons que nous avons bon cœur. Quand ils viendront faire leur quête dans l'Entremont et à Fully, nous leur donnerons la moitié de plus que les autres années, tellement nous sommes heureux de la nomination de notre député.

Un vieux tétu d'Entremont.

On nous écrit de Martigny :

La *N. Gazette du Valais*, dans son numéro de mercredi, publie une correspondance de Martigny, qui indique chez son auteur un dérangement cérébral des plus accentués. Un bon traitement, cher correspondant de la *Gazette*, vous remettra sous peu, espérons-le, de l'infirmité qui vous afflige en ce moment, et nous sommes persuadés qu'alors vous regretterez amèrement vos incohérences de style qui ne sont pas dignes d'un homme de votre talent ! Nous vous souhaitons donc une prompte guérison et soyez persuadé, cher malade, que lorsque cette bonne nouvelle nous arrivera nous vous ferons l'honneur d'une réponse.

se tourna vers moi les yeux fixes, la bouche entr'ouverte, les bras pendants.

— Mes amis, criai-je aux domestiques consternés, allumez des torches et suivez-moi ! Madame, nous allons revenir bientôt, je l'espère, avec votre mari, qui s'est légèrement blessé ; un pied foulé, peut-être. Ne perdez pas courage ; nous reviendrons bientôt.

— Je vous suivrai, murmura Eva Meredith d'une voix étouffée.

— C'est impossible, m'écriai-je ; il faut aller vite ; il faut aller loin peut-être, et dans votre état... ce serait risquer votre vie et celle de votre enfant...

— Je vous suivrai, répéta Eva.

Oh ! ce fut alors que je sentis combien était cruel l'isolement de cette femme. S'il y avait eu là un père, une mère, on lui eût ordonné de rester, on l'eût retenue de force ; mais elle était seule sur la terre, et à toutes mes rapides instances, elle répondait d'une voix sourde : — Je vous suivrai.

Nous partîmes. Les nuages alors voilaient la lune ; il n'y avait aucune lumière ni dans le ciel ni sur la terre.

(A suivre.)

Confédération Suisse

Mesures militaires. — Depuis quelques jours les préoccupations sont toutes aux affaires extérieures, aux bruits de guerre chaque matin répandus et chaque soir démentis, aux préparatifs militaires dont le Conseil fédéral n'a jamais fait mystère, les considérant comme indispensables dans un temps si troublé : simples mesures de précaution, du reste, qui ne sauraient avoir le sens qu'on a voulu leur donner.

En effet, les nouvelles reçues de nos agents diplomatiques à l'étranger continuent d'être plutôt pacifiques ; mais, d'autre part, comme ils ne peuvent être absolument dans les secrets des gouvernements auprès desquels ils sont accrédités, nul ne doit être surpris si le Conseil fédéral, en présence de l'inquiétude générale, désire être prêt à toute éventualité.

— Le Conseil fédéral prie les gouvernements cantonaux, en vue de l'exécution de la loi sur le landsturm, de procéder à des relèvements statistiques qui permettent de mettre les dispositions de cette loi le plus tôt possible en vigueur. Ainsi il faut fixer le nombre des soldats et des officiers astreints à ce service.

Valeurs suisses. — Sous l'influence des bruits alarmants qui se croisent sans interruption, les valeurs suisses subissent à nos petites Bourses des dépréciations vraiment lamentables. Les actions du Nord-Est ont perdu une quarantaine de mille francs en quelques jours. On évalue à une vingtaine de millions l'ensemble de la dépréciation de ces derniers jours.

Militaire. — Le gouvernement belge, actuellement occupé d'une réorganisation de son armée en vue d'introduire le principe du service obligatoire pour tous, prie le Conseil fédéral de bien vouloir lui communiquer, à titre de renseignements, les lois et règlements qui régissent l'armée suisse. Le Conseil fédéral vient de faire accès à cette demande.

— On assure qu'un meunier de Thoune vient de faire une commande de 400 wagons de blé pour le compte de la Confédération.

— Les *Basler Nachrichten* annoncent que le Conseil fédéral a demandé au gouvernement italien des explications au sujet des manœuvres que doivent exécuter les compagnies alpines le long de la frontière suisse. Le gouvernement italien a répondu que ces compagnies font chaque année des manœuvres dans les montagnes : ces manœuvres ont commencé un peu plus tôt cette année, parce qu'elles avaient été supprimées l'an passé à cause du choléra.

Nouvelles des Cantons

ZURICH. — La commune de Zurich a décidé de contracter un emprunt de 3 1/2 millions au 4 % ; 1 1/2 million seront employés au rachat de l'entreprise du gaz et le soldé à la conversion d'un emprunt contracté au 4 1/2.

BERNE. — Les sociétés de tir de Berne ont décidé d'organiser un grand tir qui aura lieu au mois de mai.

Nouvelles Etrangères.

Italie.

LE SIMPLON ET LA VILLE DE TURIN.

Il paraît qu'on se préoccupe à Turin de l'isolement dans lequel cette ville se trouverait reléguée si l'on réalisait le projet de percement du Simplon. Dans son numéro de samedi, la *Gazzetta Piemontese* parle des pourparlers qui ont eu lieu à Milan et exprime le vœu que le

gouvernement italien, avant de s'engager pour le Simplon, examine sérieusement si les intérêts italiens ne se trouveraient pas mieux du percement du St-Bernard ou du Mont-Blanc.

En tout cas, ce journal constate que le danger d'isolement serait atténué pour Turin si cette ville obtenait le raccordement direct et autonome qui servirait à la fois pour le Gothard et pour le Simplon, raccordement qui est généralement connu sous le nom de la *Prealpine* ou de la *Subalpine*, et il conclut que le Haut Piémont devrait au moins exiger cette compensation. Elle serait plus complète encore si on lui accordait ce qu'il désire par dessus tout, l'achèvement de la ligne Oulx-Briançon ou de celle de Torre-Pelice à Montdauphin, qui lui assurerait un excellent débouché sur Lyon et le midi de la France.

— L'Italie est en deuil pour les nouvelles d'Afrique. Trois compagnies détachées du gros du corps d'occupation, pour renforcer des postes avancés à dix heures de marche de Massaoua, ont donné dans une embuscade des Abyssins commandés par Ras Aloula et ont été littéralement anéantis, après une défense héroïque de plusieurs heures. Quatre-vingt-dix blessés ont pu atteindre l'hôpital de Massaoua ! Voilà tout ce qui reste de 500 vaillants soldats ! — Cette catastrophe qui met en péril le corps d'expédition italien (puisqu'on dit que Ras Aloula, momentanément en retraite, va revenir avec le gros des forces du Négus), aura pour premier effet un changement de ministère.

D'après les dernières dépêches, les nouvelles de Massaoua ont produit à Rome une grande irritation. A la chambre un député socialiste, M. Costa, s'est écrié après la lecture du projet de crédit, que les cinq millions demandés devraient servir à rapatrier les troupes italiennes et aussitôt plusieurs voix à gauche se sont fait entendre demandant la mise en accusation des ministres.

Enfin une manifestation des plus tumultueuses s'est produite, avant la fin de la séance, devant la Chambre. La police a dû intervenir énergiquement et procéder à des arrestations.

Le transport *Umberto-primo* devait partir mardi avec huit cents hommes et des munitions, mais son départ a été retardé à la suite de la réception d'une nouvelle dépêche du général Gené. Ce retard serait motivé, paraît-il, par la nécessité d'embarquer un plus grand nombre de troupes.

Abyssinie.

L'agression du général abyssin Ras-Aloula indique la volonté bien arrêtée du Négus de chasser les Italiens des bords de la mer Rouge et de s'emparer de Massaoua. Une première attaque fut repoussée et Ras-Aloula se replia à l'ouest, sur Ghinda, où il renforça son armée. Le bruit court aujourd'hui qu'il est à El Geden avec 35000 guerriers et va cerner les 1500 Italiens qui se trouvent à Mkoulon.

D'autre part, on dit qu'une révolte a éclaté à Massoua. Ces nouvelles ne pouvaient manquer de causer une vive émotion en Italie. Le gouvernement s'est décidé à envoyer non pas 600 hommes mais onze compagnies de ligne, un bataillon alpin à trois compagnies, un bataillon du génie et une batterie de campagne. Ces troupes doivent s'être embarquées le 1er février à Naples. La situation ne paraît donc pas de nature à être envisagée légèrement, et à la *Consulta* l'on s'attend à une action prochaine dans les environs de Massaoua.

Allemagne.

La lutte électorale engagée par M. de Bismarck contre l'ancienne majorité *dureichstag* se

poursuit avec vigueur et méthode de part et d'autre.

Le nombre des députés est de 397, savoir, notamment : 262 pour la Prusse, 48 pour la Bavière, 23 pour le royaume de Saxe, 17 pour le Wurtemberg, 14 pour le grand duché de Bade, 9 pour la Hesse, 6 pour le Mecklembourg-Schwérin, 3 pour chacun des deux duchés de Saxe, etc., enfin 15 pour l'Alsace-Lorraine.

— On peut démentir formellement tous les bruits en circulation sur l'attitude belliqueuse que l'on prête bien gratuitement à l'Alsace-Lorraine. Il n'y a aucune mesure exceptionnelle de prise, pas un mouvement de troupes ordonné, mais le gouvernement exerce une pression électorale impitoyable, les professions de foi des candidats du parti de la protestation sont saisies, les comités électoraux intimidés ; en un mot le peuple est terrorisé et c'est dans ces conditions que les élections du 21 février se feront.

Faits divers.

LES ARMÉES EUROPÉENNES.

On publie les chiffres suivants que donnerait la mobilisation des différentes armées européennes :

La Russie, en cas de mobilisations, pourrait mettre sous les armes 2,400,000 hommes, plus 1,600,000 de troupes provinciales, soit quatre millions d'hommes.

L'Allemagne : 1,520,000 hommes, plus 600,000 hommes de landsturm et 400,000 hommes de la seconde classe de la réserve, soit 2,500,000 hommes.

La France : 1,300,000 hommes, plus un million 400,000 hommes de l'armée territoriale, soit 2,430,000 sans compter les dispensés, s'élevant à plus d'un million d'hommes pour les vingt classes.

L'Autriche 806,000 hommes, plus 135,000 hommes de la landwehr autrichienne, 130,000 hommes de la landwehr hongroise et 6,000 hommes de troupes spéciales, soit 1,077,000 hommes.

L'Italie : 881,200 hommes de l'armée permanente, plus 360,500 hommes de la milice mobile, et 1,156,300 de la milice territoriale, soit 2,400,000 hommes.

La Turquie : 160,000 hommes de l'armée permanente, plus les rédifs du premier et du deuxième ban, environ 800,000 hommes.

Soit un total général de TREIZE MILLIONS d'hommes sous les armes.

Avec une force pareille, que ne pourrait-on pas, si tous ces bras étaient consacrés à la culture et à l'industrie !

VARIÉTÉS

AVIS IMPORTANT.

Plusieurs journaux suisses annoncent que Bâle-Campagne est à la recherche d'un candidat au Conseil national.

Nous conseillons fortement à M. H. Bioley de se présenter, lui dont le domicile est nomade et qui sait transporter sa tente partout où il y a une place vacante.

En le faisant, pour la première fois, il se rendrait doublement utile. Il débarrasserait le Valais de son plus grand ambitieux et il dégouterait à tout jamais les Bâlois des tépélets.

ANNONCES.

Occasion exceptionnelle.

Après fortune, à remettre pour *Sept mille francs* un magasin de mode dans une des rues principales de VEVEY, 25 ans d'existence; clientèle d'étrangers. Facilité de paiement moyennant garanties. — S'adresser à *Flegenheimer-Nordmann* à Genève. (H314V) 2-1

COKE

Le soussigné a l'honneur d'informer le public que dès aujourd'hui il débitera du coke chaque jour de 8 heures à midi à 5 fr. 50 les 100 kilos, payable comptant.

S'adresser à A, BOSSEX, maison du Café de la Gare, à Sion. 2-2

A Illarsaz

On prendrait encore une dizaine de chevaux ou mulets à l'hivernage à 75 centimes par jour. -- Foin et flats à vendre.

S'adresser à Sylvain Défago gérant à Illarsaz.

DES MILLIERS DE PERSONNES

ayant souffert des maladies de la vessie et des reins (gravières, gravelle, diabète, albuminurie), impuissance, syphilis, rétrécissement, pollution, toutes sortes de maladies secrètes, ainsi que de maladies de femmes (flueurs blanches), etc., furent radicalement guéries. Traitement par correspondance.

F. C. Bauer, médecin-spécialiste,
BALE-BINNINGEN.

(H, 85 Q.)

4-4

AVIS AUX FANFARES.

Emile Grivel, compositeur de musique à St-Prez (Vaud) se recommande aux sociétés qui voudront l'honorer de leur confiance. — *Indiquer instrumentation.* 2-4



Faire attention à l'enveloppe bleue claire et à la marque de fabrique rouge avec ma signature. En vente dans les pharmacies de la Suisse et sur demande directe franco par :
P. de TERRA, médecin-dentiste à Zurich.

Ces pilules odontalgiques remarquables par leur consistance excessivement tendre se mettent dans les dents creuses, (H5302Z) 1x95

Breuvage pour vaches vèlées

de Caspari, pharmacien, à Vevey, nettoye admirablement les bêtes, guérit et préserve de la fièvre, suite du vèlage. Bonifie le lait, en augmente la quantité. Puissant apéritif et fortifiant.

Expédie par boîte de 1 fr. 20, franco, par 5 boîtes. — Pharmacie St-Martin, Vevey

À la même pharmacie :

LINIMENT ST-MARTIN

Spécifique certain, employé avec succès contre les rhumatismes des porcs. — Prix du flacon, 1 fr. 50. H286V 16-5



(A PRIMES.)

SAVONS

Dans toutes les pharmacies

NEMO

Contre les maladies de la peau.

26-9

Société LAITIÈRE DE LA SUISSE Romande

Les agriculteurs, les laitiers, les fromagers, les sociétés de fromagerie, les industriels et négociants en produits laitiers et toutes les personnes qui s'intéressent au développement de l'industrie laitière dans la Suisse Romande, sont invités à se rencontrer Samedi 19 février 1887, à 1^h après-midi, dans la salle particulière au Buffet de la gare à Lausanne.

ORDRE DU JOUR DE LA RÉUNION :

Présentation d'un projet de statuts par la commission provisoire.
Constitution et éventuellement affiliation de la Société.
Nomination du Comité.
Propositions individuelles.

Lausanne, le 1 février 1887

Au nom de la Commission provisoire,

Le Secrétaire :
LEDERREY.

Le Président :
LOUIS MARTIN.

ANNONCES

ANNONCES

JOURNAUX

JOURNAUX

IMPRIMERIE

JOSEPH BEEGER

SION, Rue du Grand-Pont, 1, SION

Exécution prompte et soignée de tous travaux typographiques tels que : labours, affiches, circulaires, règlements et tarifs pour sociétés, têtes-de-lettres factures, cartes de visite et d'adresse, livres à souches, programmes, reçus, régistres, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS.

LIBRAIRIE NATIONALE DE GENÈVE

Tranchées de Rive 3, à Genève.

Vente à crédit. — 5 frs par mois.

Chaque ouvrage est livré complet avec le premier versement de 5 fr.

Au même prix qu'en librairie,
de tous les ouvrages et publications littéraires.

VIENT DE PARAÎTRE

Les Nouvelles conquêtes de la Science.

par L. FIGUIER, couronné par l'Académie française.

Nouvelles découvertes et inventions, les grands travaux accomplis dans le monde entier. etc., demander le prospectus détaillé.

Edition de luxe grand in 8°, ornée de 1000 superbes gravures, complète en 4 gros volumes, prix 80 fr., reliés 100 fr.

Pour souscrire il suffit d'en faire la demande par lettre affranchie.

Les *Nouvelles conquêtes de la Science* paraissent aussi en livraisons à 0 50 c. (la 1^{re} est donnée gratuitement en achetant la 2^e avec 50 c. en timbres-poste.

Des voyageurs capables et sérieux sont demandés à des conditions très avantageuses. 3-3

Graines potagères,

fourragères et fleurs.

Première qualité, Pattes d'Asperges violette d'Ulm (véritables), bien assorties, se trouvent toujours fraîches. Tirées du Nord, elles gagnent en prospérité dans nos contrées. Se recommandent aux agriculteurs, jardiniers et marchands *Georges G. Wagner*, marchands de graines, Lausanne, Grand Saint-Jean No 1 au 1^{er} étage, Maison Ruffy. (H.383L) 1-1

M. G. d'Angreville

chirurgien-dentiste à St-Maurice

Est à Sion tous les samedis, Hôtel du Midi à Monthey tous les mercredis Hôtel de la Croix d'Or; à Martigny, tous les lundis, Hôtel de l'Aigle.

Extractions sans douleur par la cocaïne, plombages, dentiers en tous genres, dents à pivot. 5-1

IMPRIMERIE JOSEPH BEEGER. — SION.